

Qu'elle fut étrange cette première nuit à la belle étoile, près du troupeau de bœufs qu'on entendait mugir, ce qui reportait nos pensées à la pauvre étable de Bethléem !

Il y avait un coin bleu dans notre ciel : nous étions un peu isolées de la foule. Quelle ne fut pas notre consternation, le lendemain, de voir arriver au camp plus de deux cents prisonniers de guerre, que les Boers avaient renvoyés et qu'on établit à côté de nous. Adieu la tranquillité ! Toute la nuit, on entendait leurs voix, et souvent, le soir, il se donnait des concerts, et quels concerts ! Cependant nous n'avons pas trop à nous plaindre d'eux ; ils nous ont rendu mille petits services. Parmi eux se trouvaient plusieurs catholiques qui grossirent le nombre des fidèles à la Messe.

Nous n'avions la consolation du Saint Sacrifice que lorsque le temps était favorable ; et encore, plus tard, il nous fallut ménager la cire et le vin d'autel, ces deux articles nous ayant été volés. Quelle leçon pour nous, de voir le Divin Maître s'abaisser jusqu'à descendre dans un si misérable réduit, sur un autel bâti, tant bien que mal, avec des caisses, des draps de lit et une courte-pointe en guise de nappe d'autel. La tente était trop basse pour nous permettre de nous tenir debout ; les sièges étaient des plus primitifs : tronçons d'arbres, caisses et grosses pierres.

Nous n'étions pas absolument hors de danger dans le camp neutre ; plus d'une fois, des balles perdues atteignirent des personnes sous leurs tentes ou dans l'enceinte. Un de nos Indiens en reçut une comme il allumait notre feu ; la Sœur chargée de la cuisine était sur le point d'aller le rejoindre quand l'accident arriva.

Le magistrat avait eu la bonté de nous allouer six Indiens, dont il y avait un grand nombre dans le camp, et qu'il fallait à toute force occuper, de crainte de les voir se révolter. Ces six domestiques avaient la charge de nous approvisionner de bois et d'eau. L'eau, liquide d'un jaune peu appétissant, gardait sa couleur et son mauvais goût même après avoir été bouillie.

Le jour de l'Immaculée-Conception, (nous étions à Intombi depuis quatre longues semaines,) un de nos voisins catholiques accourut tout joyeux nous annoncer qu'il venait de découvrir, à une demi-lieue, une petite source d'eau pure qui ne venait

que goutte à goutte qu'avec une seringue qu'on fournit de l'eau menta. Mais les Indiens, qui, les qu'une bonne a d'un ustensile qu même une éponge pour lir les précieuses. Mais la pluie venait trop fort, il était impossible de coucher sans souffrir. Ils ne pouvaient se ligenter et se débarrasser de la pluie qui débordaient et qui grimper sur de la pluie liquide. Ah ! les Indiens nous à l'improvise, il fallait tant bien que mal éviter les effets de l'humidité. Autre temps, il y avait autrefois, il y avait d'une fois notre camp quand même au camp sans parapluie. A propos de pluies fermées en camp, donc dans les règlements dans les tentes après les éléments déchainés. D'ailleurs, nous craignons cruellement. Après le retour du soleil, d'une grosse pluie, des termites, (celles-là !), scorpions. Il fallait se mettre à l'abri. Si l'une de nous n'avait son matelas, elle avait quatorze crapesoulons maintenant de nos